

Vici un texte au sujet de l'importance des études aujourd'hui. L'auteur, don Albertario, vivait à l'époque de Pie IX et de Léon XIII, et s'employait à la défense des intérêts du Saint-Siège et à la promotion des valeurs catholiques.



“La caractéristique de notre temps est la suivante : la vérité n'existe pas, il n'y a que des opinions; la loi morale n'existe pas, il n'y a que des conventions sociales; il n'existe donc ni maître, ni législateur.

... Les esprits se sont rendus indépendants de Dieu et n'en reconnaissent pas l'existence, en sorte qu'on arrive à la chute de tout ce qui se rapporte à Dieu; l'erreur n'est plus considérée comme une audace vicieuse et hésitante, mais elle s'est emparée des esprits et les gouverne en maître absolu et raille et couvre de mépris qui tenterait de la faire paraître moins belle et moins rayonnante que la vérité; le vice la suit, compagnon inséparable et bruyant, et là où l'erreur découvre quelque côté aride et non convaincant, elle y jette le vice pour enivrer et noyer les esprits, afin que les satisfactions grossières de l'orgueil, de l'abus ou de la sensualité mettent obstacle au rêve d'un retour à la vision du vrai et du droit. Une fois bien étudié ce que, d'une part, le monde professe et veut faire professer à tous, et ce que, d'autre part, l'homme doit professer, selon la raison et la Foi, on comprendra la parole de Saint Paul... : *ce qui est sagesse selon le monde, qu'on le tienne pour folie et on deviendra réellement sage; la sagesse de ce monde est folie aux yeux de Dieu.*

...Le savant Apôtre a appelé folie cette science mondaine qui veut se passer de Dieu et s'érige contre Lui, et non la science que l'on coordonne avec la Sagesse de Dieu...

Donc, après s'être fait une juste idée des pré-tentions contemporaines, qui sont la négation directe de la science fondamentale de toute connaissance et de laquelle cette dernière tire l'étincelle de vie, les jeunes doivent avoir en vue deux choses : la première de se fournir richement de la science de Dieu; la seconde, de s'entretenir largement dans la science humaine. Celle-là les prémunira contre celle-ci; non que celle-ci soit en contradiction avec celle-là, rien de contradictoire n'étant entre la raison et la Foi; mais parce que la science humaine a été conduite par des voies non droites, et que, par la malignité et l'ignorance humaine, elle a été en partie corrompue, et en partie sujette à l'erreur.

Corruption et erreurs qui, à la lumière éclatante de la vérité qui émane de Dieu comme le rayon du soleil, se révèlent et s'anéantissent.

Mais que les jeunes ne croient pas pouvoir être utiles à la société s'ils n'approfondissent pas les sciences humaines et divines ensemble; qu'ils ne croient pas être en mesure de se subvenir à eux-mêmes... s'ils ne se mettent pas en état de disposer

de sérieuses connaissances fondées sur des bases inébranlables et supervisées par une autorité inaccessible à l'erreur. Les jeunes doivent donc être érudits, doctes, bons écrivains et orateurs, travailleurs diligents et honnêtes, professionnels graves et actifs, prêtres zélés et supérieurs aux vanités à travers lesquelles ils doivent passer; être réellement des catholiques intransigeants et pratiquants.

Combien est belle l'image du jeune catholique! Studieux à l'école et après l'école, il a puisé par dessus tout aux sources saines, pures et incorruptibles d'où descendent les eaux qui entourent et marquent les confins du paradis de la vérité; bien muni de la science qui enseigne la vertu et qui croît dans les champs du monde, il y choisit pour s'en faire nourriture, sang, muscle, et nerf, ce qui, au regard de la pierre infaillible, s'avère vrai; pour ce qui concerne le reste, il prend la connaissance nécessaire pour le réfuter avec des arguments fermes.



Don Albertario

Ainsi, le jeune catholique prouve ce qu'il accepte et professe, comme ce qu'il condamne et rejette. Le jeune catholique instruit, fort, serein, trouvera l'estime extérieure qui ne manque pas aux caractères francs et généreux; il trouvera la joie intérieure que la vérité et la vertu courtoises et aimables ne refusent jamais à leurs amants.

Ô Jeunes, attachez-vous à des guides bien solides; ne vous fiez pas trop à vous-mêmes... Les jeunes ont dans les anciens un trésor dans lequel ils peuvent puiser et ainsi s'épargner les erreurs de l'expérience personnelle; de plus, les anciens ne deviendront pas ennuyeux et ne prendront pas prétexte de l'enthousiasme et de l'exubérance de la jeunesse pour écarter ses propositions. Sur ce terrain, donnons tous généreusement notre aide, marchons unis, jeunes et vieux, et que la note parfois bougonne et sépulcrale, mais sage, s'unisse avec harmonie à la note gaie et sympathique et en tienne la clef.

Surtout que les jeunes ne tombent pas dans l'illusion de pouvoir, ou faire un bien durable, ou apparaître bons durablement, s'ils n'aiment pas réellement et de tout leur cœur le Dieu qu'ils affirment servir et les vertus qu'ils s'efforcent de pratiquer.

CATHOLIQUES, ILS DOIVENT ÊTRE, DE NOM ET DE FAIT, DE PAROLE, D'ŒUVRE ET DE SACRIFICE!"

INTENTIONS DE PRIÈRE

EN UNION AVEC L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

Décembre 2005: **POUR QUE, D'UN BOUT À L'AUTRE DE LA TERRE, SOIT CONNU ET CRU DE NOUVEAU LE DOGME DE LA FOI: "HORS DE L'ÉGLISE, POINT DE SALUT"**

Janvier 2006: **POUR LA FONDATION D'ÉCOLES INTÉGRALEMENT CATHOLIQUES.**

La Croisade Eucharistique



DE L'INSTITUT MATER BONI CONSILII

Institut Mater Boni Consilii - Mouchy 58400 Raveau

E-mail : crociata@sodalitium.it

Pour l'abonnement, offrande libre.

Décembre 05- Janvier 06

ACTION DU MOIS

"APPLICATION AU DEVOIR D'ÉTAT"

Texte pour les Pages, Croisés et Chevaliers.

Texte pour les Croisés et les Chevaliers.

Texte pour les Chevaliers seulement.

PAGE

EXPLICATIONS



Bien souvent, lorsque nous réfléchissons au moyen de devenir des saints, il nous vient à l'esprit ce que nous pourrions faire lorsque nous serons grands, plus tard. Des choses qui peut-être ne se réaliseront jamais. Nous pensons par exemple, parfois même inconsciemment : *"lorsque j'aurai telle situation, je pourrai faire beaucoup pour le Bon Dieu et je me sanctifierai facilement, mon âme sera enflammée de Son amour et, alors je serai très généreux..."* C'est une illusion dont le démon se sert pour nous empêcher de travailler activement aujourd'hui à notre sanctification. En effet, ce que le Bon Dieu attend de nous, c'est que nous Le servions, que nous nous sanctifiions aujourd'hui, là où nous sommes.

Mais comment? Quel moyen avons-nous donc aujourd'hui pour travailler efficacement à devenir des saints? C'est très simple : ce que le Bon Dieu attend de nous, c'est l'accomplissement consciencieux et appliqués de notre devoir d'état! Ce devoir d'état, mot si banal et que nous connaissons si bien, est l'expression même de la volonté actuelle de Dieu sur nous, le moyen facile et simple qu'Il nous donne pour nous sanctifier réellement et rapidement : Il n'attend pas de nous autre chose. Alors comment ne pas accomplir tous nos devoirs avec ferveur, amour, constance et persévérance, si nous pensons qu'à chaque instant, c'est Dieu Lui-même qui nous demande chacune des actions que notre devoir d'état comporte? Si nous aimons Dieu de tout notre cœur, nous ferons passer cet amour dans l'exécution de chacun de nos devoirs, même si cela nous coûte parfois, pour la seule raison que c'est Dieu Lui-même qui l'attend de nous.

Notre sainteté ne dépend donc que de la manière dont nous nous acquittons de tous les petits devoirs qui forment notre vie de chaque jour. Regardons Jésus, notre divin modèle, qui a voulu Lui aussi passer trente ans effectuant Son devoir d'état, ignoré et inconnu des hommes, à Nazareth, avec quel amour et quelle ferveur! dans le but d'accomplir la volonté de Son Père céleste. Contemplons-Le avec amour, examinons chacune de Ses actions, et unissons toutes les nôtres aux Siennes.

Ne nous arrêtons pas à regarder si le travail que nous devons exécuter nous est agréable ou pénible, pensons seulement que c'est ce que Dieu attend de nous en ce moment précis, et cela nous redonnera courage et ardeur dans les moments de lassitude, de découragement.

Si maintenant, dans nos études, dans nos devoirs journaliers, nous ne donnons pas le meilleur de nous-mêmes, si nous ne faisons pas tout ce que nous pouvons, qui sait si plus tard, cela ne sera pas un obstacle au bien que Dieu voulait faire par nous? Ainsi, il est possible que par notre négligence d'aujourd'hui, nous mettions un frein au bien que nous pourrions faire plus tard, à l'exécution du plan divin, peut-être même au salut d'autres âmes!

Le Bon Dieu a donné à chacun d'entre nous des talents, et nous n'avons pas le droit de les enfouir dans la terre comme le mauvais serviteur de l'Evangile : Il attend de nous que nous les fassions fructifier par notre labeur, notre ardeur dans l'accomplissement de tous nos devoirs, quels qu'ils soient!

Saint Dominique Savio l'avait bien compris quand, tout jeune encore, faisant chaque jour un long trajet à pied pour aller suivre des cours, il répondit à une personne qui lui demandait s'il n'avait pas peur d'aller ainsi seul : *"Je ne suis pas seul: j'ai mon Ange Gardien avec moi; rien n'est pénible, rien ne fatigue, quand on travaille pour un Maître qui paie si bien, le Dieu Créateur, qui récompense même un verre d'eau donné pour son amour!"* Cette réponse, supérieure à son âge, illumina toute sa vie d'écolier. Dieu avait pris possession de son âme par Son Amour : demandons-Lui de prendre aussi possession de la nôtre, et que toutes les actions qu'Il attend de nous soient faites uniquement pour Son amour, pour correspondre à Sa divine volonté!

PRATIQUE : PENSER SOUVENT QUE CHACUN DE NOS DEVOIRS ACCOMPLI LE MIEUX POSSIBLE NOUS FAIT AVANCER SUR LE CHEMIN DU CIEL!

Préparons la fête de Noël en nous appliquant tout spécialement à notre devoir d'état, dont chacun des plus petits actes deviendra un chaud brin de paille pour la crèche de l'Enfant-Jésus.

PETITES HISTOIRES

FIDÉLITÉ AU DEVOIR JUSQU'À L'HÉROÏSME. Saint Jean Bosco nous a raconté lui-même comment son amitié avec Louis Comollo est née : "Lorsque je fréquentais l'école de rhétorique de Chieri, on me dit que dans cette maison se trouvait le neveu du prévôt de Cinzano, jeune garçon de grande vertu. Je ne fis pas alors grand cas de ces paroles, mais, parmi mes compagnons de rhétorique, cette nouvelle alluma une vive curiosité. Je désirais faire connaissance de ce jeune garçon, mais j'en ignorai le nom. Un fait très remarquable me le fit connaître bien vite. Cela faisait déjà plusieurs jours que j'avais remarqué un étudiant d'environ quinze ans, qui montrait tant de sobriété dans sa personne, de modestie dans la rue, d'affabilité et de courtoisie avec ceux à qui il parlait, que j'en étais tout émerveillé. Cette admiration s'accrût lorsque j'eus observé l'exactitude dans l'accomplissement de ses devoirs et la ponctualité avec laquelle il intervenait en classe. A peine y était-il arrivé, qu'il se mettait à sa place et ne bougeait plus..."



L'habitude des étudiants est de passer l'intervalle entre les cours en faisant des jeux et des sauts périlleux. Les plus dissipés, ceux qui aiment le moins l'étude, en sont très avides et ordinairement, ce sont eux qui s'y rendent les plus célèbres. Le modeste jeune-homme y est donc invité, mais il s'excuse toujours, en disant qu'il ne s'y connaît pas dans les choses pratiques et qu'il n'a pas de dextérité. Un jour, un insolent compagnon s'approche de lui tandis qu'il était occupé à lire ou étudier sans tenir compte du chahut. Et le prenant par le bras, le secouant, il prétendait le contraindre avec des paroles importunes à prendre part aux sauts immodérés qui se faisaient dans la classe. - *Non, mon ami, je ne suis pas capable*, répondait l'autre doucement et humblement; *je n'ai jamais fait ces jeux; je ne suis pas expert et m'exposerai au ridicule.* - *Je veux absolument que tu viennes, autrement je te fais venir à force de coups de pied et de gifles.*

Le malotru et méchant condisciple, quand il vit qu'il ne voulait pas se rendre, l'empoigne par le bras, le frappe et puis lui donne deux gifles qui résonnèrent dans toute la classe. A cette vue, je frémis et sentis bouillir mon sang dans mes veines et je craignis que l'offensé ne rendent la pareille à cet impertinent; d'autant plus qu'il lui était bien supérieur en force et en âge. Mais l'offensé avait un tout autre esprit. Quelle ne fut pas mon admiration, lorsque le bon garçon, avec le visage presque livide, regardant avec compassion le compagnon qui l'avait frappé, lui dit seulement : " *Si cela suffit pour te satisfaire, va et laisse-moi tranquille à présent; pour moi, je te pardonne.*" Cet acte héroïque me rappela qu'un saint jeune homme devait venir à l'école et lui, ayant demandé son nom et son pays, je sus qu'il s'agissait effectivement du jeune Louis Comollo, neveu du prévôt de Cinzano. A partir de ce moment, je l'eus toujours pour ami intime et je peux dire que c'est de lui que j'ai commencé à apprendre à vivre en chrétien."

DEVOIR DE NOUS INSTRUIRE DES CHOSSES DE DIEU : Encore enfant, Saint Thomas d'Aquin adressait déjà aux moines cette interrogation : " *Qu'est-ce que Dieu?*" Une telle question sera la passion de toute sa vie. Il montra donc une extraordinaire ardeur à connaître Dieu. Il se retirait même souvent de la compagnie des jeunes nobles pour étudier le manuscrit où se trouvaient les rudiments de la science. Dès cet époque, il se montrait peu empressé aux conversations mondaines, mais plutôt méditatif, taciturne et même distrait. Il gardera toute sa vie cette attitude absorbée et comme indifférente aux choses extérieures.

DEVOIR D'ÉTAT ET HEURES DE GARDE

Nos heures de garde doivent nous être une aide précieuse pour bien remplir notre devoir d'état, puisque nous offrons de façon plus particulière ce temps que nous avons choisi, et que nous nous efforçons d'y remplir nos devoirs avec plus de fidélité, de ferveur et d'amour pour Jésus-Hostie. C'est en en prenant l'habitude, en transformant la totalité de nos journées en "heures de garde" que nous deviendrons véritablement saints. Ce n'est donc pas difficile, et tous ceux qui se sont engagés à faire chaque jour une heure de garde ont déjà commencé. Persévérons donc avec une ferveur redoublée! Si nous l'avons un peu négligée, reprenons-la assidûment; au besoin, demandons à quelqu'un de notre entourage de bien vouloir nous la rappeler. Et si l'heure que vous aviez choisie ne vous convient plus, demandez de la changer!



CROISÉ

LECTURE À MÉDITER

Saint Jean Bosco, qui a vécu dans un temps si proche de nous, a su conduire sur le chemin de la sainteté un grand nombre d'enfants, leur proposant comme moyen une formule simple, que sainte Marie-Dominique Mazzarello, fondatrice des salésiennes, exprime ainsi : la sainteté salésienne " *consiste dans l'accomplissement de tous nos devoirs en temps et lieu voulus pour le seul Amour de Dieu*".

Voici une scène suggestive et profonde de la vie de saint Dominique Savio qui nous fera mieux saisir cette formule en nous montrant combien elle était comprise et vécue chez les enfants de don Bosco.

Dans la cour de Valdocco, les jeunes sont en récréation. Tous s'agitent. Mais il y en a un qui est à part, observant, "absorbé en de graves pensées". Dominique s'en approche et entame avec lui une conversation toute familière. Il est nouveau et se trouve un peu dépaycé au milieu de tant de garçons qu'il ne connaît pas. Il s'appelle Camille Gavio, habite à Turin et a quinze ans; il est encore convalescent à la suite d'une grave maladie. Dominique, dans l'intention de donner quelques paroles de réconfort et d'encouragement, lui dit : " *Tu désires guérir, n'est-ce pas?*"

- *Je désire surtout faire la volonté de Dieu.*

Dominique Savio écoute ces paroles et sent en son cœur une vraie consolation. Il le regarde un peu et puis, avec une logique concise, propre à un homme déjà avancé dans la science de la sainteté, il pense : *Celui qui désire faire la volonté de Dieu désire se sanctifier.* Il poursuit donc : *Tu as donc la volonté de devenir un saint?*

- *C'est mon grand désir.*

- *Bien*, continue Dominique rayonnant de joie, *nous accroîtrons le nombre de nos amis; tu seras un de ceux qui prendront part à ce que nous faisons pour devenir des saints.*

- *C'est beau*, ajoute le nouvel ami, *ce que tu me dis, mais je ne sais ce que je dois faire.*

Et Dominique de répondre en véritable maître spirituel : *Je te le dirai en peu de mots : saches qu'ici nous faisons consister la sainteté dans le fait d'être toujours joyeux. Nous nous efforçons seulement d'éviter le péché, comme un grand ennemi qui nous dérobe la grâce de Dieu et la paix du cœur : nous nous efforçons d'accomplir exactement nos devoirs et de nous adonner à la piété.*

Vraiment, dans la maison de don Bosco, les jeunes se sanctifiaient sans en avoir l'air; parce que la sainteté qu'enseignait don Bosco est vraiment facile et peu apparente.

Pour devenir saint, donc, dans le style de Dominique, rien d'extraordinaire n'est nécessaire. Il suffit d'accomplir ce qu'il suggérait à Camille Gavio : l'accomplissement exacte de notre devoir d'état (qui donnera à notre âme la joie et la paix intérieures), la fuite du péché et la piété.

Il est donc facile de devenir un saint, il suffit de le vouloir et d'y travailler à chaque instant de tout son cœur, par l'accomplissement de nos devoirs par amour de Dieu!

VIE DE SAINT THARCISIUS

(suite)



En l'absence de son chef, l'Eglise continue, gouvernée par trois prêtres et sept diacres. Parmi eux, se trouve le saint prêtre Dionisius. Le 15 août, alors qu'il célèbre le Saint Sacrifice de la Messe, il se tourne vers l'assistance au moment de la Communion. Levant les bras vers le ciel, il dit d'une voix grave :

- *Mes frères, lequel d'entre vous se sent assez courageux pour porter l'Hostie Sainte aux prisonniers qui demain seront livrés aux bêtes?*

Tharcisius, qui sert la Messe à ses côtés, se lève aussitôt. Il se présente devant le prêtre en le suppliant :

- *Père, je vous en prie, faites-moi cet honneur!*

Emu d'admiration, Dionisius le fixe longuement des yeux :

- *Tu es courageux, mais tu es trop jeune, mon enfant.*

Puis, levant son regard vers l'assistance, il voit un officier chrétien sortir, la main haute, du milieu des fidèles; c'est Quadratus, commandant de la garnison romaine, qui se porte volontaire.

- *Moi, Père! laissez-moi me charger de cette mission dangereuse!*

Après un instant d'hésitation, le prêtre se tourne à nouveau vers Tharcisius :

- *Mon enfant, tu es plus faible, c'est vrai, mais tu passeras plus facilement inaperçu. Que Dieu te protège!*

Et Dionisius dépose la petite boîte contenant les Saintes Hosties entre les mains de l'Acolyte en lui disant :

- *Garde avec fidélité ces Dons Sacrés de Dieu !*

Après avoir enveloppé avec respect son précieux trésor dans le haut de sa tunique, Tharcisius serre ses bras contre son cœur. Il sort des catacombes sans se douter qu'il marche vers la mort. Evitant les remparts pour échapper à la vue des persécuteurs, il s'engage sur la voie Appienne, une grande avenue des faubourgs de Rome. A la fraîcheur des catacombes, succède maintenant un soleil de plomb. Il est déjà midi lorsqu'une dame romaine, le voyant passer devant sa maison, lui offre l'hospitalité :

- *Mon enfant, pourquoi marchez-vous si vite? Entrez chez moi vous reposer un peu, il fait si chaud!*

Mais Tharcisius ne connaît que son devoir. Il refuse avec politesse :

- *Merci, Madame, pas maintenant; on m'a confié une affaire urgente. Tout à l'heure peut-être, à mon retour, je m'arrêterai chez vous.*

Et il continua sa route en direction de la prison.

Tout en marchant, Tharcisius pense aux condamnés qui vont être broyés par les lions et il prie Dieu qu'il serre sur son cœur :

- *Jésus-Hostie, je vous en supplie! Donnez-leur la force de mourir martyrs!*

(À suivre)